

ANNE-CÉCILE VANDALEM

Après le conservatoire, Anne-Cécile Vandalem commence une carrière de comédienne dans des productions diverses. De 2003 à 2007, elle écrit et met en scène *Zai Zai Zai Zai* et *Hansel et Gretel* (en collaboration avec le comédien Jean-Benoît Ugeux). À cette époque, la jeune metteuse en scène, qui vit et travaille à Bruxelles, définit sa recherche théâtrale : la fiction comme moyen de rompre l'isolement des individus au sens propre comme au sens figuré. Aimant jouer avec cet état d'âme, elle le redimensionne grâce à des univers scéniques techniques qui agissent sur l'espace et y ajoute toujours une once de surnaturel en s'inspirant du cinéma. Entre 2009 et 2014, seule aux commandes de ses projets et au sein de Das Fräulein (Kompanie), elle crée la *Trilogie des parenthèses* : (*Self*) *Service*, *Habit(u)ation*, *After the Walls (UTOPIA)* et en contrepoint, *Michel Dupont*. Depuis, Anne-Cécile Vandalem poursuit ses enquêtes esthétiques, physiques, visuelles et textuelles qui jouent de la réalité : *Que puis-je faire pour vous ?*, *Looking for Dystopia*, *Still too sad to tell you*.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Rencontres Recherche et Création en Avignon avec l'Agence nationale de la Recherche : *Passions et pouvoirs – Croyances, adhésion et conscience*, avec notamment Anne-Cécile Vandalem, le 8 juillet à 9h30, cloître Saint-Louis

Écriture et création au féminin avec notamment Anne-Cécile Vandalem

Organisé par Alternatives théâtrales, le 11 juillet à 15h, site Louis Pasteur de l'Université

TRISTESSES

En passe de devenir Premier ministre, Martha Heiger, dirigeante du Parti du Réveil Populaire, retourne sur son île natale, Tristesse, pour enterrer sa mère retrouvée morte dans des circonstances qui restent encore à éclaircir. Après la faillite des abattoirs de Muspelheim, la candidate retrouve son village, exsangue, et profite de la situation pour jeter les bases d'un projet de propagande. Dans l'ombre, deux adolescentes décident de prendre les armes... Inspirée par la violence de la montée des nationalismes en Europe, la dernière création de Anne-Cécile Vandalem dissèque avec humour ce qu'elle envisage comme l'une des plus redoutables « armes » de la politique contemporaine : « l'attristement des peuples ». Comment ? En liant de manière inextricable la tristesse à la comédie sociale, la politique à l'enquête de mœurs, l'émotion à sa propre résistance. En imaginant cette fable comme un polar nordique, animiste et surnaturel, la metteuse en scène croise la fiction et la réalité, le théâtre et le cinéma, les vivants et les morts. Un *thriller* où le passé télescope le présent, où les personnages sont pris dans des postures drôles et cruelles, et où le pouvoir insidieux des médias domine. « Un des états de la tristesse ».

In this Nordic thriller, halfway between theatre and cinema, the president of a populist party about to become Prime Minister returns to her native island to bury her mother, found dead in puzzling circumstances...

LES DATES DE TRISTESSES APRÈS LE FESTIVAL

- les 7 et 8 octobre à l'Onde de Vélizy-Villacoublay
- les 13 et 14 octobre au Festival VIE à Modène (Italie)
- du 26 au 29 octobre au Théâtre de Namur Centre dramatique (Belgique)
- les 8 et 9 novembre au Volcan Scène nationale du Havre
- du 15 au 17 mars 2017 à la MC2: Grenoble Scène nationale
- les 21 et 22 mars à Bonlieu Scène nationale d'Annecy
- les 7 et 8 novembre 2017 à la Maison de la Culture d'Amiens Centre européen de création et de production

#ANNECECILEVANDALEM
#TRISTESSES
#GYMNASEAUBANEL

70^e
ÉDITION

Tout le Festival sur :
festival-avignon.com



#FDA16

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Dessin © Adel Abdessemed, ADAGP 2016 / Conception graphique © STUDIO ALLEZ



Création 2016	TRISTESSES	8 9 10 12 13 14 JUL À 18H
	ANNE-CÉCILE VANDALEM	GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL

Bruxelles

Création 2016	TRISTESSES	8 9 10 12 13 14 JUL À 18H
	ANNE-CÉCILE VANDALEM	durée 2h15 spectacle en français avec surtitrage en anglais

Avec Vincent Cahay, Anne-Pascale Clairembourg, Epona Guillaume, Sélény Guillaume, Pierre Kissling, Vincent Lécuyer, Bernard Marbaix, Catherine Mestoussis, Jean-Benoît Ugeux, Anne-Cécile Vandalem, Françoise Vanhecke

Conception, écriture et mise en scène Anne-Cécile Vandalem

Collaboration dramaturgique Sébastien Monfé

Assistanat à la mise en scène Sarah Seignobos

Musique Vincent Cahay, Pierre Kissling

Scénographie Ruimtevaarders

Son Jean-Pierre Urbano

Lumière Enrico Bagnoli

Vidéo Arié van Egmond, Federico d'Ambrosio

Chef opérateur Federico d'Ambrosio

Costumes Laurence Hermant

Maquillage Sophie Carlier

Accessoires Fabienne Müller

Coiffure Gaétan d'Agostino

Soprano, instrumentiste, travail vocal Françoise Vanhecke

Direction technique Damien Arrii

Régie lumière Kevin Sage

Régie son Antoine Bourgain

Production, diffusion et administration Audrey Brooking

Production Das Fräulein (Kompanie)

Coproduction Théâtre de Liège, Volcan Scène nationale du Havre, Théâtre

national de Bruxelles, Théâtre de Namur Centre dramatique, Le Manège.

Mons, Bonlieu Scène nationale Annecy, Maison de la Culture d'Amiens

Centre européen de création et de production, Les Théâtres de Marseille -

Aix-en-Provence

Coproduction dans le cadre du projet Prospero Théâtre national de Bretagne,

Théâtre de Liège, Schaubühne am Lehninger Platz (Berlin), Göteborgs

Stadsteatern, Théâtre national de Croatie, World Theatre Festival Zagreb,

Festival d'Athènes et d'Epidaure, Emilia Romagna Teatro Fondazione

Wallonie-Bruxelles International

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre,

Wallonie-Bruxelles International

Avec l'aide de l'Esact École supérieure d'acteurs de Liège, la Halte (Liège)

Spectacle créé le 10 avril 2016 au Théâtre de Liège (Belgique).

ENTRETIEN AVEC ANNE-CÉCILE VANDALEM

Vous avez décidé de monter *Tristesses* à la manière d'un polar, d'un thriller.

Anne-Cécile Vandalem : J'ai choisi de faire débiter la pièce par la découverte du corps d'une femme. Et cette femme est la mère d'une dirigeante d'un parti d'extrême droite, en passe de devenir Premier ministre du Danemark.

La candidate revient alors sur son île natale, à la fois pour les funérailles mais

aussi pour régler des problèmes liés à la faillite des abattoirs de son père.

Ce dernier, des années auparavant, détournait les fonds de son entreprise

– jadis poumon économique de la région – pour financer le parti dont elle a

hérité. Une troisième raison de son retour est l'idée de monter un studio de

cinéma de propagande sur l'île. Témoin de cette époque, l'ancien comptable,

aussi pasteur, voit revenir cette candidate... Tous ces personnages sont liés

par un même nœud tragique : l'effondrement économique et social de l'île qui

s'est vidée après la fermeture des abattoirs. Ce détournement de fonds est un

détournement de vie, c'est l'histoire d'un sacrifice, le terreau d'un état de guerre

civile. C'est un des états de la tristesse.

La tristesse, le rapport au pouvoir et à la manipulation, « l'attristement des peuples » ne sont pas des sujets régulièrement débattus.

J'avais lu ce que Gilles Deleuze écrivait sur la ligne de tristesse et la ligne de

joie. Pour lui, la tristesse résulte de la pression d'un corps sur un autre à qui

cette pression ne convient pas. Il peut s'agir d'une personne mais aussi d'une

situation. Deleuze nous dit qu'il y a des tristesses inévitables et des tristesses

provoquées. Des tristesses même qui blessent mais vers lesquelles on

continue d'aller. C'est un peu comme s'acharner à plonger dans la mer quand

on ne sait pas nager... Ce n'est pas grave de ne pas savoir nager, mais si on

se trouve au milieu d'une piscine, cela devient problématique. Même s'il est

possible d'arriver à s'extraire d'une situation de tristesse, j'ai préféré mettre sur

scène des personnages qui n'y arrivent pas. Ici, la tristesse est omniprésente :

dans les rapports entre les gens, dans les rapports de ces gens au pouvoir

qui les a sacrifiés par intérêt... Les rapports deviennent infernaux, cruels, et

coïncident les gens dans des situations d'impuissance. À l'extrême, je pourrais

dire qu'il y a une sorte de tristesse ultime : la tristesse qui soumet l'imagination,

qui la colonise.

La mort et l'oubli sont aussi deux thèmes importants de ce spectacle pourtant très drôle.

J'ai un rapport animiste au monde. Je crois en l'irrationalité, en des choses

qui ne s'expliquent pas ou qui s'expliquent autrement, en ouvrant certaines

perspectives. La tristesse naît de l'ultra-rationalité, de l'impossibilité de donner

un sens à ce qui est au-delà du visible : un certain rapport au passé,

à l'archaïsme. C'est ce dont parle le philosophe Georges Didi-Huberman dans

Survivance des lucioles. Nous sommes aussi ce qui nous traverse, impossible

à formaliser, comme le passé, le désir. Ici, je le manifeste en essayant de faire

revenir les choses, de réactiver leurs dimensions symboliques. On oublie trop

facilement, notamment l'Histoire. Pourtant, sans l'Histoire, nous ne pouvons

pas nous inscrire dans quelque chose de plus vaste que l'actualité. Une

sorte d'amnésie nous plonge dans une forme de tristesse. Mais la pièce est

drôle parce qu'elle est cruelle, parce qu'elle met des personnages dans des

situations extrêmes. C'est le ressort comique de *Tristesses*.

Auteur, comédienne, metteuse en scène : comment écrivez-vous, travaillez-vous avec vos comédiens ?

Au départ de *Tristesses*, j'avais une base, un scénario. Pour le tester, pour en

vérifier la structure, j'ai fait un premier atelier en juillet 2014 avec trente acteurs.

J'ai travaillé en cinq chapitres de deux heures d'improvisation. Je leur donnais

des informations au fur et à mesure sur l'histoire. Ensuite, j'ai écrit les grands

développements de l'intrigue et j'ai imaginé plus précisément des personnages.

Un an plus tard, en juillet 2015 j'ai fait un nouvel atelier avec les acteurs

définitifs du projet, dont certains étaient issus de l'atelier précédent. Pendant le

spectacle les musiciens sont sur scène, il était donc important qu'ils travaillent

à l'élaboration du spectacle au même titre que les comédiens. Cela m'a permis

d'aller encore plus loin dans le rapport de la musique à l'image cinéma qui n'est

pas le même que le rapport de la musique au théâtre. Après cette période,

j'ai écrit les dialogues. Jouer dans le spectacle est pour moi une question de

plaisir mais aussi une façon de mettre en scène. Je trouve qu'il est plus facile

en étant en scène avec les comédiens de transmettre un rythme, une méthode,

un rapport au jeu. Par ailleurs, même si c'est plus technique, j'aime mettre des

comédiens en présence d'enfants. Cela induit un rapport de jeu très direct, très

concret. On ne peut pas mentir avec les enfants. Ils savent pourquoi ils jouent

et jouent complètement. Leur présence, leur force naïve et parfois dangereuse,

raconte aussi une certaine ouverture au monde.

La maison est très présente dans cette pièce. Parlez-nous de votre goût pour les scénographies, pour l'architecture.

J'en reviens toujours à la maison, la présence de l'intérieur et de l'extérieur,

et à la nourriture aussi. Ce sont des symboles de ce qui rapproche et divise les

gens. Pour *Tristesses*, je voulais un village. En juillet 2014, mon idée était assez

simple : matérialiser ce village par un marquage au sol des espaces, mais cela

ne marchait pas, c'était assez pauvre du point de vue théâtral. En juillet 2015,

j'ai essayé de travailler avec des structures, de créer des espaces parfois cachés

qui pourront être filmés. Mais là non plus, ce n'était pas satisfaisant parce que

depuis le gradin, ce n'était plus du tout théâtral : le regard du spectateur risquait

de se fixer uniquement sur les écrans et plus du tout sur la scène. Finalement,

nous avons créé un village, une place avec une église et trois maisons fermées

visitées seulement par le biais des caméras. Il y a deux espaces, théâtral et

cinématographique, et des percées entre les deux.

Les comédiens sont à la fois acteurs d'une pièce de théâtre et d'un film, monté et projeté en direct sur scène. D'où vient cette attirance de votre théâtre pour le cinéma ?

C'est la première fois que je formalise ce rapport du théâtre au cinéma dans une

pièce, même s'il a toujours été très présent. Au théâtre, j'aime que les choses

résistent parfois à leur mise en place. Il faut trouver des moyens concrets pour

mettre en scène. Mais j'ai toujours eu très envie de faire du cinéma, de devenir

réalisatrice. Petit à petit, je me donne les moyens d'y arriver. Dans *Tristesses*,

avec les comédiens, nous travaillons à partir d'un découpage très clair en

fonction des axes des caméras, dans un rapport de montage en direct. Le

théâtre nous permet de montrer le lieu, de définir un espace de jeu et j'utilise

toutes les possibilités du cinéma pour voir ce dont on parle sur scène.

—
Propos recueillis par Francis Cossu